

Il y a 266 ans, le 2 février 1754, naissait, rue Garancière à Paris, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord.

On a beaucoup écrit sur la vie de Talleyrand. Les grands événements de sa vie sont notoirement connus. Les plus brillants esprits du XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> ont sur lui des jugements très contrastés. Bien peu nombreuses, pour ne pas dire quasi-inexistantes, sont les biographies, qui n'ont pas été bâties à partir du postulat que Talleyrand était : un traître un débauché un prévaricateur, un apostat et un concussionnaire etc. Ce principe de base, bien peu ont essayé de le mettre en discussion.

Talleyrand était parfaitement conscient que les propos sibyllins, les non-dits, les demi-mots, l'ironie parfois mordante dont il usait pour commenter les événements laissaient libres cours à toutes les interprétations sur ce qu'il était réellement. Il a fait le jeu de tous ses détracteurs qui les ont utilisés contre lui pour brosser de lui le portrait peu flatteur d'un homme faux, cupide dépravé, dédaigneux, ambitieux (ambitieux certes mais pas seulement pour satisfaire sa vanité personnelle ; il l'était aussi pour la France) etc. etc.

Comment pouvait-il espérer que la postérité puisse porter un jugement équitable sur sa vie, ses actes et aussi ses paroles en entretenant sciemment et savamment le flou sur sa vision des événements, sur ce qu'il voulait réellement et sur ce qu'il pensait ?

<<La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée>> disait-il ; ce réflexe de "discretion", il a dû s'y exercer très tôt. Parlant de son éducation il dit dans ses mémoires qu'à quinze ans il eut << bien de la peine à comprendre que la circonspection, c'est-à-dire l'art de ne montrer qu'une partie de sa vie, de sa pensée, de ses sentiments, de ses impressions soit la première de toutes les qualités>>

(Talleyrand, Mémoires) ; cet apprentissage de la dissimulation à l'âge où <<tous les mouvements sont encore vrais>> (idem Talleyrand) lui a fort été utile tout au long de sa vie. Il en résulte que, que ce soit pour sa vie publique ou sa vie privée ce que nous savons de lui n'est que la partie émergée de l'iceberg.

: <<Je veux que pendant des siècles on continue à discuter sur ce que j'ai été sur ce que j'ai pensé et sur ce que j'ai voulu.>> ; voilà un propos qui cadre parfaitement avec le personnage ! Pourtant, paradoxalement, il émettait le vœu que la postérité porte sur lui : << un jugement plus libre et plus indépendant que les contemporains sur ceux qui, placés comme moi sur le grand théâtre du monde, à une des époques les plus extraordinaires de l'histoire, ont droit, par cela même, d'être jugés avec plus d'impartialité et plus d'équité...>>.

L'antinomie de ces deux propos nous révèle que Talleyrand attachait plus de prix au jugement de la postérité qu'à celui de ses contemporains : il misait sur ses mémoires pour que ses actes soient jugés et que justice lui soit rendue avec le temps. Hélas, si ceux-ci attestent d'une cohérence entre ses convictions politiques et sociales et ses actes, leur parution trop tardive (1891) a laissé le champ libre à ses détracteurs pour porter gravement atteinte à sa mémoire en usant de basses calomnies (sur sa vie publique et sur sa vie privée). Le trop grand laps de temps entre son décès et la première publication de ses mémoires a permis que ces accusations graves et mensongères s'impriment dans l'esprit du grand public d'une manière indélébile. De nos jours, bien que l'étude approfondie et objective et dépassionnée de sa vie et de ses actes, permet de démontrer l'insincérité et l'inexactitude des graves accusations qui sont portées contre lui, faire changer les gens d'avis est une tâche difficile tant est grand le mal que lui ont fait ses détracteurs, sans que personne ose leur porter ouvertement la contradiction pour démolir jugement de culpabilité établi d'avance..

Talleyrand en est responsable. Son goût de la dissimulation a fait, hélas, le jeu de ses contempteurs. Les nombreuses zones d'ombre de sa vie participent à l'opprobre jeté sur lui ; elles portent atteinte à ce qui lui tenait le plus à cœur : le jugement l'histoire sur son action politique.

Nous devons nous résigner à cette évidence : De par sa volonté, et faute de pouvoir accéder à des documents, (qui existent certainement mais sont bien enfouis quelque part dans des archives poussiéreuses) qui permettraient de changer l'image que l'on conserve de ce personnage, Talleyrand demeurera à tout jamais une énigme.